SISSI CLUB

CAROLINE RICCA LEE

Dans Silken mirages, Caroline Ricca Lee assemble des vêtements et des objets récupérés, volés ou hérités. Dans un costume suspendu par des rubans, iel insère des éclats de céramique et de vaisselle brisée : la douceur de la cérémonie du thé rencontre l'adversité de fragments tranchants. Au col, un vase fait office de corps, en équilibre avant la chute. Au bout de fines chaînes, des fragments de photographies de proches rappellent que l'héritage s'est d'abord présenté à l'artiste sous forme d'images et de récits.

L'œuvre s'inscrit dans une recherche, Body is a Relic / Flesh as a Relic, qui explore la reconquête d'un corps ancestral à travers le prisme du féminisme asiatique. Beauté et séduction y sont envisagées comme des stratégies de survie, des instruments de pouvoir et des points de vulnérabilité. Lee interroge la manière dont les récits coloniaux de l'histoire de l'art, façonnés par l'orientalisme, le japonisme et la chinoiserie, ont perpétué des représentations réductrices et fétichisées des identités asiatiques, en particulier lorsqu'elles sont genrées ou queer : répétition des corps est-asiatiques comme manœuvre de pouvoir, dissolution des signes culturels en ornement, visages réduits à des parures, ascendance réduite à un décor. Face à ces récits, la recherche place l'autonomie et la réparation au centre et reformule la beauté et la séduction en termes d'agentivité et de résistance, sans éluder la complexité ni la part de controverse de ces notions.

La recherche se prolonge dans l'exposition personnelle présentée à sissi club en août 2026, qui trace des cartographies de corps-territoires : une boussole des chroniques du Sud global, entre le Brésil et Macao. Ces deux territoires portent l'héritage de la colonisation portugaise et croisent l'histoire familiale de l'artiste, troisième génération d'une famille chinoise arrivée au Brésil en passant par Macao. À Macao (1557-1999), comptoir autorisé par la dynastie Ming en échange d'un tribut, la demande européenne a influencé la porcelaine et les arts décoratifs, mêlant savoir-faire chinois et motifs portugais. Au Brésil (1500-1822), colonisé pour l'extraction du sucre, de l'or et du café, la soie, les azulejos et la porcelaine importés par les réseaux commerciaux portugais ont installé une esthétique luso-asiatique au sein de l'élite coloniale. Deux histoires d'exploitation et d'assimilation, mais aussi de possibles échanges et de diversité culturelle.

Descendante d'une famille japonaise immigrée au Brésil et d'une famille chinoise issue de Macao, l'artiste interroge les récits que portent les corps diasporiques. À travers une pratique transdisciplinaire mêlant sculpture, céramique, textile, résine, vidéo et écriture, iel explore les mémoires non officielles – celles des histoires personnelles, des photographies de famille, des objets ancestraux et des cartographies incorporées. En convoquant la fiction spéculative comme outil critique, l'artiste crée des failles dans les récits dominants, questionnant la manière dont les identités marginalisées habitent et transmettent leur histoire. Marquée par l'esthétique du chaos, de la fragmentation et de l'improvisation propres à São Paulo, cette pratique reflète la multiplicité des façons d'exister et de devenir, inhérente aux identités multiculturelles et diasporiques.

Née à São Paulo, Caroline Ricca Lee (vit et travaille à São Paulo) est une artiste brésilienne d'ascendance japonaise et chinoise. En 2020-2021, iel suit le Research Programme in Social Anthropology de l'Université de São Paulo. Iel est actuellement résidente à la Jan Van Eyck Academy à Maastricht. Iel a également été résidente à La Becque (CH), IASPIS (SE), Pivô Arte e Pesquisa (BR), Fondazione Elle (IT). Iel est lauréate du Northern Trust Purchase Prize en 2026. ISOLA SICILIA en 2023, et nominée à l'Institut PIPA en 2025.

Ses expositions individuelles et collectives récentes incluent : sissi club, Marseille (2026); 39° Panorama da Arte Brasileira; Museu de Arte Moderna, São Paulo (2026); Paço Imperial, Rio de Janeiro (2026); Galeria Verve, São Paulo (2026); SALTS, Basel (2025) ; Galeria Quadra, São Paulo (2025) ; Sesc Paulista, São Paulo (2025) ; Tube Culture Hall, Milan (2024) ; Galerie Verve, São Paulo (2024) ; Museu de Arte Contemporânea, Brasil (2022) ; Cultural Center of São Paulo (2021) ; Centro Cultural São Paulo (2020).

Ses œuvres sont dans les collections Soho House Tokyo (JP), Renato Alpegiani, Turin (IT), Fondazione Oelle, Sicile (IT) et Denver Art Museum (US).

SISSI CLUB

CAROLINE RICCA LEE

In Silken Mirages, Caroline Ricca Lee assembles clothing and objects that have been salvaged, stolen, or inherited. In a costume suspended by ribbons, they insert shards of ceramic and broken crockery: the gentleness of the tea ceremony meets the harshness of sharp fragments. At the collar, a vase serves as a body, teetering on the brink of falling. At the ends of thin chains, fragments of photographs of loved ones serve as a reminder that this legacy first came to the artist in the form of images and stories.

The work is part of a research project, Body is a Relic / Flesh as a Relic, which explores the reclaiming of an ancestral body through the lens of Asian feminism. Beauty and seduction are considered here as survival strategies, instruments of power, and points of vulnerability. Lee examines how colonial narratives in art history, shaped by Orientalism, Japonisme and chinoiserie, have perpetuated reductive and fetishized representations of Asian identities, particularly when gendered or queer: the repetition of East Asian bodies as a power move, the dissolution of cultural signs into ornament, faces reduced to adornments, ancestry reduced to decor. Against these narratives, the research places autonomy and repair at its center, and reframes beauty and seduction in terms of agency and resistance, without sidestepping the complexity or the controversial side of these notions.

The research continues in the solo exhibition presented at sissi club in August 2026, which draws cartographies of body-territories: a compass of chronicles from the Global South, between Brazil and Macao. Both territories carry the legacy of Portuguese colonization and intersect with the artist's family history, as the third generation of a Chinese family that reached Brazil by way of Macao. In Macao (1557-1999), a trading post authorized by the Ming dynasty in exchange for tribute, European demand shaped porcelain and the decorative arts, blending Chinese craftsmanship with Portuguese motifs. In Brazil (1500-1822), colonized for the extraction of sugar, gold and coffee, silk, azulejos and porcelain imported through Portuguese trade networks established a Luso-Asian aesthetic within the colonial elite. Two histories of exploitation and assimilation, but also of possible exchange and cultural diversity.

Descended from a Japanese family who immigrated to Brazil and a Chinese family from Macau, the artist interrogates the narratives carried by diasporic bodies. Through a transdisciplinary practice combining sculpture, ceramics, textile, resin, video and writing, they explore unofficial memories – those of personal stories, family photographs, ancestral objects and embodied cartographies. Invoking speculative fiction as a critical tool, the artist creates rifts in dominant narratives, questioning the ways in which marginalised identities inhabit and transmit their history. Marked by the aesthetics of chaos, fragmentation and improvisation characteristic of São Paulo, this practice reflects the multiplicity of ways of existing and becoming inherent to multicultural and diasporic identities.

Born in São Paulo, Caroline Ricca Lee (lives and works in São Paulo) is a Brazilian artist of Japanese and Chinese descent. In 2020–2021, they participated in the Research Program in Social Anthropology at the University of São Paulo. They are currently an artist-in-residence at the Jan Van Eyck Academy in Maastricht. They have also held residencies at La Becque (CH), IASPIS (SE), Pivô Arte e Pesquisa (BR), and Fondazione Elle (IT). They were the recipient of the Northern Trust Purchase Prize in 2026. ISOLA SICILIA in 2023, and was nominated for the PIPA Institute in 2025.

Recent solo and group exhibitions include: sissi club, Marseille (2026); 39th Panorama da Arte Brasileira; Museu de Arte Moderna, São Paulo (2026); Paço Imperial, Rio de Janeiro (2026); Galeria Verve, São Paulo (2026); SALTS, Basel (2025); Galeria Quadra, São Paulo (2025); Sesc Paulista, São Paulo (2025); Tube Culture Hall, Milan (2024); Galerie Verve, São Paulo (2024); Museum of Contemporary Art, Brazil (2022); Cultural Center of São Paulo (2021); São Paulo Cultural Center (2020).

Their works are in the collections of Soho House Tokyo (JP), Renato Alpegiani, Turin (IT), Fondazione Oelle, Sicily (IT), and the Denver Art Museum (US).